

Vive la généralisation des luttes

Les grèves de l'aéronautique et de la sidérurgie de l'Est auront lieu quand paraîtra ce numéro.

Venant après le magnifique mouvement des cheminots et de la RATP nous assistons à une nouvelle étape des luttes revendicatives en France. La classe ouvrière sort maintenant de la dangereuse léthargie dans laquelle l'avait plongée la politique de trahison des directions ouvrières à la fin de l'année dernière.

Nous avons vu depuis quelque temps l'agitation commencer chez les travailleurs de l'Etat, le Gaz, l'Electricité, Services Publics, puis gagner la Métallurgie, les Cheminots pour embraser maintenant un grand éventaire de corporations.

La classe ouvrière n'était pas battue.

Plusieurs constatations s'imposent à la suite des derniers mouvements: l'ampleur et l'unanimité du mouvement (inconnues chez les cheminots depuis 1953);

- le courant de sympathie parmi la population;
- la réalisation de l'unité de fait, dans presque tous les mouvements depuis plusieurs semaines;
- l'entrée en lutte des catégories les plus mal payées de fonctionnaires, cheminots, à côté de secteurs mieux rémunérés (comme les travailleurs de l'Aviation);
- l'ampleur des revendications: jusqu'à 50 francs de l'heure;
- l'uniformité de ces revendications: augmentation des salaires et, que ce soient horaires ou mensuels, 30 à 40 francs de l'heure en moyenne, ou 5 à 7.000 francs par mois, ce qui revient à peu près au même;
- tendance à l'extension et à la généralisation des luttes et poussée en ce sens; en province, dans la métallurgie notamment.

Qu'est-ce qui a favorisé cette montée des luttes?

D'abord l'aggravation des conditions de vie des travailleurs (qui devait faire surmonter les obstacles à l'unité d'action créés par l'affaire hongroise... comme le disait en d'autres termes Benoît Frachon).

Ensuite l'exceptionnelle conjoncture économique, aujourd'hui favorable aux revendications.

Enfin le désir des directions ouvrières de retrouver le contact avec les travailleurs après les événements de Hongrie et de Suez: la CGT s'est mobilisée pour favoriser ces mouvements, amorçant même un tournant en ce qui concerne la tactique de particularisation. FO essaye de se dédouaner de la politique du gouvernement et de conserver sa clientèle.

Fait caractéristique, dans bien des cas, comme dans la RATP et l'Aviation, FO sentant la profondeur du mécontentement et la menace d'un débordement de la base a devancé la CGT et lancé un mot d'ordre de grève, seule.

Dans presque tous les cas, les principaux syndicats se sont solidarisés avec les mouvements, sans toutefois appeler en commun à les déclencher, réalisant ainsi une unité de fait.

Que retenons-nous de ces mouvements:

- 1) C'est le début. Les travailleurs savent que le patronat ne cédera pas rapidement.
- 2) L'ampleur et l'unanimité des mouvements à venir imposera une unité de fait aux syndicats qui ne voudront pas se démettre.
- 3) La particularisation des revendications, panacée du 30^e Congrès de la CGT est balayée par l'unanimité d'une revendication d'augmentation générale

des salaires et par la possibilité de la formulation d'un mot d'ordre d'augmentation égale pour tous sur le plan national.

4) La particularisation des luttes est de même condamnée par la logique du mouvement des masses et par la majorité des militants de la CGT. Un fort courant se fait sentir dans celle-ci pour l'unification et la généralisation des luttes. Ce courant trouve un écho jusque dans la rédaction de l'« Humanité ».

Citons ces lignes remarquables, à propos de la lutte des métallurgistes de Saint-Etienne:

« ...La veille, les organisations syndicales, malgré les propositions de la CGT pour une manifestation de rue, s'étaient mises d'accord sur l'organisation de réunions de secteur.

Au cours de ces rassemblements, les travailleurs en ont jugé autrement et décidèrent de se rendre en cortège place de l'Hôtel-de-Ville et devant le siège de la Chambre patronale. »

Et sous la plume de P. Gensous, Secrétaire de la Fédération des Métaux CGT dans l'Humanité du 10-4-57:

« C'est ainsi que partant d'actions localisées pour des revendications particulières à l'équipe ou à l'atelier, le niveau de la lutte s'élève logiquement à l'usine, à la localité, au département, aux usines d'un même trust, à la branche industrielle tout entière pour des revendications plus larges et plus générales. »

Nous ne saurions mieux dire.

Que faire?

Il ne suffit pas de constater que les revendications se rejoignent, que les luttes se généralisent. La classe ouvrière n'a pas de forces à gaspiller et une direction ouvrière est faite pour diriger. Du combat qui se prépare l'enjeu est clair: derrière l'augmentation des salaires et l'arrêt de la guerre en Algérie, c'est la question du gouvernement qui est posée. La majorité des travailleurs est acquise à cette idée, mais aussi à l'idée que ceci n'est possible que par une lutte d'ensemble. La responsabilité de l'avant-garde de la classe ouvrière est d'organiser cette lutte.

Le mot d'ordre de la grève générale n'est pas démagogique mais correspond aux nécessités et aux possibilités du moment.

En cette veille du 1^{er} Mai, journée traditionnelle de lutte et d'internationalisme prolétarien, les militants révolutionnaires de la CGT, et les membres du PCF en particulier, se doivent d'exiger de la direction de la CGT et de leur Parti des mots d'ordres qui correspondent aux aspirations des masses:

- Pour l'arrêt de la guerre d'Algérie.
- Pour l'augmentation générale des salaires (40 fr. de l'heure).
- Pour les 40 heures payées 48.
- Pour une véritable échelle mobile des salaires.
- Pour l'échelle mobile des heures de travail.

A BAS LA PARTICULARISATION. VIVE LA GENERALISATION,

VIVE LA GREVE GENERALE

P. VINCENT.

core, une fois, estimèrent-ils, on n'allait les appeler à débrayer qu'à la fin du mouvement de la RATP et de la SNCF. La CFTC seule répondit à la convocation de la CGT (mercredi 17, à 15 heures). Effrayée de son isolement, face à la CGT, les syndicats FO, SIR et CGC ne s'étant pas présentés, la CFTC n'accepta pas l'action commune. Elle distribua un tract le jeudi midi en même temps que la CGT distribuait le sien, tract dans lequel elle appela, comme la CGT à des débrayages là où c'était possible, dans les départements ou services.

Sentant venir l'échec du débrayage d'une heure, la CGT lança le mot d'ordre sans le lancer. Elle préféra les appels de militants de base CGT, CGTC et FO dans les ateliers. A part les départements

Chez RENAULT...

(Suite de la page 10.)

faisant équipe, liant la lutte pour les 3/4 d'heure aux revendications plus générales (ainsi à la 4 CV, aux fonderies) et déjà exercés par des débrayages les jours précédents, le succès fut plutôt maigre.

Plusieurs milliers d'ouvriers... dit la CGT le lendemain. Soyons réalistes. Des sections syndicales CGT qui lancèrent seules le mot d'ordre isolèrent leurs militants et délégués (à l'AOC par exemple). A l'artillerie qui est un département « qui débraye », il n'y eut qu'un appel de militants de base demandant à tous les syndicats d'agir en commun.

Autre facteur négatif: l'inexisten-

ce de revendications.

La CGT sortit précipitamment 30 fr. de l'heure, et 30.000 fr. de prime de vacances. La CGT-Renault à Flins appelait à un débrayage de 3 heures remarquablement réussi d'ailleurs le 18 avril pour 50 fr. de l'heure. Cela ne fait qu'obscurcir le débat sur les revendications. La CFTC sortit 2 % immédiatement et une prime de vie chère de 10.000 fr... et la revalorisation des salaires.

FO et les autres syndicats restèrent obstinément et résolument silencieux. Les dirigeants FO étaient introuvables dans les ate-

liers... des fois que les ouvriers soient venus les trouver.

Cela ne fait que commencer... titre d'un tract CGT du vendredi 19. Bien sûr... il faudra quand même dire autre chose.

REGION BRETONNE

Pour toute demande de documentation ou discussion, adresser la correspondance à l'adresse suivante:

Fred ROSPARS
Plougasnou (Finistère)